

Des livres

Gilles Fumey
16 février 2006

Le genre. Constructions spatiales et culturelles (sous la direction de Francine Barthe et Claire Hancock)

Francine Barthe et Claire Hancock (dir.), « Le genre. Constructions spatiales et culturelles », *Géographie et cultures*, n° 54, L'Harmattan, 2005.



La question du genre n'est pas nouvelle dans les sciences sociales, du fait des travaux des chercheuses de la sphère anglo-saxonne mais peu débattue en France, les géographes ne faisant pas exception. Les questions livrées dans ce numéro sont traitées parfois par le prisme d'espaces perçus comme des territoires « genrés », par l'intermédiaire de discours dominants et des procédés de mise en scène de soi.

Avec un bel aplomb, Jean-François Staszak ouvre le bal en tentant d'expliquer « les problèmes de couple » « par la géographie ». A partir de quelques *best sellers* de la *pop psychology* des années 1990, il pointe quelques réflexions dont les caractères sont fournis par la géographie. Il reprend le titre d'un des gros succès de librairie, *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, qui est très déterministe et dont le récit des origines doit être assumé comme une fiction, une figure de style. Deuxième proposition : pourquoi les femmes ne savent pas lire les cartes ? La capacité à lire les cartes serait donc fondatrice de la différence culturelle entre les hommes et les femmes, liée à la sélection naturelle qui facilite la reproduction des individus. Ces deux exemples permettent de mettre en avant le déterminisme néodarwinien et la fiction géographique et morale, si ce n'est politique, que les géographes doivent déconstruire : car on ne saurait accepter que la géographie cautionne des inégalités dont les géographes peuvent souligner les dimensions sociales et historiques et attester de leur caractère contingent et contestable.

« Faire sans le dire » aurait pu être le titre de deux articles et pas seulement celui de Gaëlle Gillot sur les rencontres amoureuses au Caire, mais aussi celui d'Emmanuel Jaurand sur « les plages gays, territoires de mauvais genre ». Le contournement des normes est une stratégie bien connue de ceux qui veulent faire face aux contraintes sociales. Au Caire, ce sont des lieux secrets qui accueillent les couples non officiels, où les normes sont moins strictes et où on peut se permettre des petites transgressions. Sur les plages monosexuées, c'est également une exploitation des écarts par la distance qui permet des pratiques de plage non autorisées ailleurs.

D'autres explorations non moins riches, dans ce numéro, portent sur les équipements de musique amplifiée, analysés par Yves Raibaud, de l'école de musique de Blanquefort qui met en avant le caractère masculin de la clientèle de ce type de musique. Associer les musiques actuelles aux quartiers fragiles, comme le font les missions territoriales ne risque-t-il pas d'institutionnaliser, sous couvert de l'encadrer, la prééminence des garçons sur les espaces publics ? L'analyse de Djemila Zeneidi-Henry sur les punks montre combien le genre est « à l'épreuve » sur les positions stéréotypées du féminin et du masculin, où s'invente une corporéité et une spatialité à la fois collective et singulière. Dans la « comédie du genre », le corps devient un outil de manifestation outrancière des stéréotypes féminins comme masculins.

Linda McDowel, d'Oxford, étudie le lien entre la montée des emplois de service et la construction sociale d'une masculinité qui prend en compte des caractéristiques jusque là féminines. Enfin, Rachele Borghi (Venise) et Fatima El Amraoui (Errachida, Maroc) travaillent sur le discours des ONG dans un projet de développement local dans le Haut-Atlas marocain, impliquant le changement de certains rapports de genre à l'intérieur de la société. Les femmes ont obtenu l'eau dans les maisons, libérant du temps pris collectivement pour la formation, mais avec des aléas liés à la politique gouvernementale, elles redeviennent assignées à résidence.

On doit à Mariane Blidon plusieurs recensions sur des ouvrages de sociologie du genre (C. Guionnet et E. Neveu), sur le genre et les banlieues (à partir du bel ouvrage de J. Coutras, *Les peurs urbaines et l'autre sexe*) et une petite synthèse sur le corps au centre des genres. C. Ghorra-Gobin signe une recension sur les femmes dans l'histoire du CNRS avec des éléments de comparaison (pas très avantageux pour la France mais pas catastrophiques, non plus) sur la situation aux Etats-Unis et L. Dupont sur un glossaire féministe pour la géographie. Depuis l'invention du « gender » par la sociologue féministe américaine, Anne Oakley, quelques points aveugles de la géographie pourraient progressivement sauter si le genre était bien conçu comme une construction culturelle et si les géographes en gardent la pleine conscience. Cet opus arrive à son heure.

Compte rendu : Gilles Fumey